

Messeigneurs, Frères et soeurs,

Le prélat que nous entourons repose maintenant dans la paix du Seigneur après qu'il l'eut suivi durant plus de soixante ans consacrés à son amour, dans un ministère béni, au Liban et dans l'archevêché de l'Europe occidentale. A côté de ses fonctions liturgiques qui furent toujours célébrés avec une grande beauté à Beyrouth, son apport personnel se déployait dans les fonctions administratives et sociales qui, chez nous, font partie de la pastorale ecclésiale et communautaire. Cela le mettait en contact non seulement avec nos fidèles mais avec le personnalités influentes de toutes le communautés, avec l'Etat suivant en cela l'exemple de son éducateur Monseigneur Elie Saliby. Notre archevêché de Beyrouth fut durant la période ottomane, le Mandat français et les années qui suivirent l'indépendance le centre socio-politique de notre communauté au Liban.

Monseigneur Gabriel dont humainement nous regrettons le départ mais qu'entoure maintenant la divine pitié de Dieu devait entretenir comme son maître et ses prédécesseurs sur le siège de Beyrouth nos amitiés, nos affinités avec toutes les communautés confessionnelles dans le pays dans un esprit à la fois indépendant et fraternel. En fréquentant dans la liberté des enfants de Dieu nos concitoyens, il gardait la dignité d'une confession non politisée et qui comprenait à merveille les options spirituelles et historiques des diverses traditions communautaires. Monseigneur Elie Saliby et son acolyte étaient particulièrement doués pour maintenir et préserver

l'identité socio-religieuse des orthodoxes et de toutes les exigences de l'unité nationale bâtie sur notre foi et notre amour. La convivialité interreligieuse devenait communion à beaucoup d'égards. Quand les jeunes de ma génération, enracinée dans le renouveau de notre Eglise appelaient à la mixture, l'archevêché de Beyrouth nous rappelait à une sagesse qui n'excluait nos espoirs dans la fusion totale qui nous portait à un discours dialectique dans notre déférence certaine et la patience de l'ancienne génération de clercs à son égard.

Nommé exarque de notre Patriarche en Europe occidentale et promu plus tard à la dignité de métropolite, Monseigneur Gabriel était nettement conscient de son identité antiochienne. Les historiens de l'Eglise nous disent que notre Eglise locale portait toujours le sceau de l'ancienne Antioche car, comme le dit le livre des Actes : « c'est à Antioche que, pour la première fois, les disciples reçurent le nom de chrétiens » (11 :26). Incontestablement un même esprit continue la tradition de l'Eglise de la période apostolique à l'actuelle communauté que nous constituons, notamment un même amour des Ecritures c'est à dire une même fidélité à l'Esprit de Jésus.

Une autre particularité de la cité d'Antioche marqua par l'universalisme de la ville, sa grécité culturelle, notre indépendance de la judéité, inbdépendance que définit le concile des Apôtres à Jérusalem.

Nous avons tenu à porter ce message à nos étudiants partis en Occident chercher la culture, à nos familles

installées en Europe surtout du fait de la guerre au Liban et qui, comme la première Eglise d'Antioche sont ouvertes à la culture de l'Europe. Une certaine occidentalisation de notre formation intellectuelle et l'arabité de notre héritage se marient très harmonieusement. Les enfants nés sur vos terres et qui ont grandi dans l'hospitalité française, allemande ou anglaise sont appelés à rester fidèles à leurs traditions religieuses et culturelles et à s'ouvrir à ce qu'ils ont reçu de vous. Monseigneur Gabriel multiculturel et particulièrement francophone fut particulièrement destiné par la Providence à œuvrer son ministère dans ce milieu riche et divers. Il fonda des paroisses, ordonna des prêtres, organisa le diocèse dans la fidélité au patrimoine antiochien et dans un esprit œcuménique. C'était l'homme qui écoute mais toujours dans la fidélité à notre tradition.

Maintenant qu'il se présente devant la face du Père ses faiblesses seront voilées par la miséricorde et ses dons dévoilés pour la joie de ceux que le Seigneur a appelés à Lui. Chacun de nous part avec son secret, son mystère pourrais-je dire mais le grand croyant se jette dans l'immensité de Dieu dans sa simplicité, sa nudité et consolidé dans la communion des saints. Une chose dont je suis convaincu c'est que Monseigneur Gabriel avait toujours ouvert son cœur à l'orthodoxie de la foi qui est la source de l'orthopraxie. Entre la foi et la pratique de la foi se place une distance. Jésus est le seul être dans l'histoire qui ne connaît de fossé entre sa parole intérieure et son comportement. Son silence fut parole et Monseigneur Gabriel savait qu'il était sous son jugement. Dans notre iconographie l'Evangéliaire est posé sur le trône de Dieu

pour nous souvenir d'un propos de saint Jean Damascène : « le Verbe devint chair pour que la chair (de l'homme il s'entend) devienne Verbe ». Celui qui comprend cela se met dans la dynamique du royaume. Ici je voudrais vous rappeler que Jésus est le Roi et le royaume. Parce que nous sommes plongés dans cette réalité indicible et prenante nous resterons enracinés dans le Christ qui dit à Marthe : Je suis la Résurrection et la vie. C'est cette résurrection que notre frère et ami pacifié par ses dernières épreuves attend dans l'espérance/

Nous avons offert le saint sacrifice pour que sa vision de la gloire de Dieu grandisse par l'intercession des saints. Nous croyons à l'amour divin qui sauvera tout homme qui se christifie. Rappelez-vous que le nom Gabriel signifie la puissance de Dieu. Que cette puissance d'amour soutienne vos prières pour couvrir notre confrère de sa divine clémence.

Homélie de Mgr. Georges Khodr
Funérailles de Mgr. Gabriel Saliby
Paris le 26 octobre 2007